

— En réalité, reprit Maurice, je ne vois pas qu'elle ait porté atteinte à votre honneur. Le christianisme ne se recrute pas seulement parmi les plébéiens, il compte dans ses rangs des savants, des femmes distinguées, des officiers du plus haut rang ayant des emplois au palais impérial. Pourquoi donc rougissez-vous de voir votre sœur professer cette religion ?

— Êtes-vous donc chrétien ? demanda Eudonte.

— Non, répondit Maurice. Mais je crois les chrétiens innocents des crimes dont on les charge et je trouve tyrannique et criminel de les persécuter à cause de leur croyance dans un temps où chacun a la sienne, et où, pour mieux dire on n'en a aucune.

— Avez-vous entendu, reprit le frère de Marcella, avec quelle hauteur Dacien m'a traité ? Il a été jusqu'à me nommer traître.

— Cela vous surprend, fit d'un air méprisant son frère d'armes. Ne le connaissez-vous pas pour un homme injuste et cruel ? Il m'est odieux, car dans cette persécution il ne cherche qu'à satisfaire les instincts pervers de son cœur. Croit-il aux dieux ? aime-t-il l'empereur ? Les autres dignitaires de l'empire, même nos prêtres, ont-ils plus de confiance que lui dans nos Césars et nos divinités ?

— Maurice, objecta Eudonte, votre langage est celui d'un disciple du Christ.

— Je ne le suis pas pourtant, assura le tribun, mais s'il me plaît comme à vous de lutter contre les ennemis sur le champ de bataille, il me répugne de voir massacrer des innocents sans défense. Qui sait, Eudonte, si vous et moi nous ne mourrions pas chrétiens ? on a vu des choses plus étranges.

— Pour le moment je n'y pense pas, déclara le général. Mais ce Dacien qui a tué la belle Encratida, qui veut demain assassiner ma pauvre Marcella, le laisserons-nous faire ? Chrétien ou non, elle est ma sœur, et plutôt que de la voir périr, je verserai le sang du préfet.

— Vous seriez victime de cette entreprise, interrompit Maurice. Le tyran est aussi lâche que cruel, il se fera garder à vue.

— Que faire donc ? demanda Eudonte avec angoisse. O vous qui m'avez montré une amitié dont j'ignore la cause, m'aidez-vous dans ce cruel moment ?

— Soyez-en sûr, affirma le tribun. J'ai servi sous les ordres de votre père je vous ai vus naître vous et Marcella. Longtemps